

fait une formidable invasion dans la littérature et les arts, et que, depuis Camoëns jusqu'au cardinal du Perron, si l'on négligeait un peu trop l'emploi des draperies, on ne s'en croyait pas moins, malgré cela, très-sincère et très-fervent catholique. La mythologie tenait despotiquement le sceptre de la mode ; les plus grands esprits se croyaient obligés de lui sacrifier, et messire Loys ne voulut pas rester, même sur ce point, en arrière de son siècle.

Écoutez d'abord ce que dit Charles Nodier de ce charmant petit poème, dont le manuscrit original a fait partie de sa bibliothèque (1).

« PAPON (LODIS) *Discours à Mademoiselle Panfile. A Montbrison, par L. P. S. P. M. E. J. S. 12*. 1581, in-32, maroquin vert, filets, tranche dorée (Derome), étui en maroquin bistre, tranche dorée (Thouvenin).

« Joli manuscrit sur vélin, dont tous les feuillets sont encadrés dans des bordures d'or, et qui peut passer pour un des chefs-d'œuvre de la calligraphie française au XVI^e siècle. Le long discours annoncé sur le titre est suivi d'emblèmes et de devises d'amour, ornés de petites figures peintes en or et en couleurs. Louis Papon, auteur de ces ouvrages, n'est nommé au frontispice que par des initiales, mais il a signé la dédicace en toutes lettres. C'était un homme d'esprit bien connu de La Croix du Maine et du Verdier, qui ne le citent toutefois que pour un ouvrage qu'il n'a pas fait : la traduction du *Traité du ris*, de Laurent Joubert, traité qui n'a jamais été écrit qu'en français. Le *Discours à mademoiselle Panfile* prouve qu'il avait quelque talent pour la poésie, et justifie jusqu'à un certain point ce qu'on dit à ce sujet quelques-uns de ses contemporains ; mais on comprend aisément, en le lisant, que Louis Papon, devenu prieur de Marcilly et chanoine de Montbrison, n'ait pas jugé à propos de mettre le public dans la confidence d'un genre de composition si peu analogue à son état ; et c'est pour cela, sans doute, que ses œuvres poétiques sont inédites,

(1) *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*, in-8, 1844, n° 450.

(2) Au lieu d'un M, le ms. a un H, et au lieu d'un I un B. Voici, suivant nous, le sens de ces initiales, qui ne sont autres que celles qui terminent l'épître en prose : *A Mademoiselle Panfile, par Loys Papon, son plus humble et besogneux serviteur.*